

Patrick Paitel

APÉNURIA  
RIANTE COLLINE

*ROMAN*

Cet Ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN :

© Patrick Paitel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

**Réalisation de la couverture : Gérard & Mohamed**

*À Maria, Yann et Thibaud*

*Ce roman ne comporte aucun verbe « être »  
ni pronom « qui »...*

## UNE ARRIVÉE PÉTULANTE

Vers la mi-février 1982, débarque le nouvel Ambassadeur de Tontonnie au Misérias. L'aéroport international d'Apénurianiche entre les collines où s'implanta la ville. Les mille mètres d'altitude de la capitale misérienne rendent la chaleur tropicale moins pesante.

Ce vendredi, il règne donc une chaleur de 36°, à l'ombre du Borborygme 737 d'Air Misérias. Il vient de se garer sur le goudron surchauffé, d'où émanent des relents de kérosène gazéifié. Quelques journalistes, envoyés par le groupe médiatique appartenant au magnat Roberto Ersanto, mitraillent Son Excellence Jean Missoly, dès qu'il apparaît sur la passerelle.

Dieu qu'il paraît jeune et distingué ! Il cache son léger embonpoint de sexagénaire sous un costume en alpaga bleu ciel, ses cors aux pieds dans des souliers vulcaniens grenat, agrémentés de deux cordonnets de cuir, au bout desquels sautillent, d'un air mutin, deux clochettes. Sa chemise jaune-serin dissimule mal des touffes de poils noirs, à la recherche d'une issue sous sa cravate de soie naturelle vert-pomme. Monsieur Missoly porte un attaché-case de peau fine, couleur mauve; il s'éponge le front de l'autre main, à l'aide d'un mouchoir en dentelle rose-caramel.

Au pied de la passerelle, l'attendent deux membres éminents de l'ambassade de Tontonnie au Misérias. Il s'agit du vice-consul, le microscopique Roger Latchatche et de son épouse, de dix ans sa cadette mais vingt centimètres plus grande que lui, afin de rétablir l'équilibre. Elle porte des talons à aiguilles pour accentuer encore la différence de

taille entre les époux Latchatche. Secrétaire de l'ambassadeur précédent, elle occupera les mêmes fonctions sous le règne de Son Excellence, Monsieur Missoly.

Latchatche se précipite, pour soulager son nouveau patron de sa mallette mauve.

Avec un accent méridional à couper au couteau.

—Roger Latchatche, sans doute ?

—Lui-même Monsieur l'Ambassadeur; permettez-moi de vous présenter mes respects.

—Vous me paraissez bien seul, Monsieur Latchatche, où se cachent les Misériens ?

—Ils vous attendent dans le salon d'honneur de l'aérogare. Je vous présente mon épouse, Emma Latchatche.

Elle lui tend une main baguée sur quatre des cinq doigts. Son Excellence se plie en deux pour lui baiser la main.

—Mes hommages, Madame !

—Avez-vous fait bon voyage, Monsieur l'Ambassadeur ?

—Toujours très pénible de passer de moins trois degrés à plus trente, en quelques heures. Mais enfin, j'en ai l'habitude, peuchère, les voyages constituent notre servitude, à nous les diplomates.

L'ambassadeur a donné cette explication dans une bouillie orale persillée dont les Latchatche n'ont pas compris le

quart. Ils trouvent son débit incandescent, en dépit de la fraîcheur apportée par de légers postillons.

—Monsieur l’Ambassadeur aimerait sans doute se débarrasser de la corvée de la réception dans le salon d’honneur ?

—J’espère, mon cher Latchatche, que les Misériens ont envoyé, pour m’accueillir, le Ministre des Affaires Étrangères, en personne ?

—Non, Monsieur l’Ambassadeur. Vous savez, les relations diplomatiques entre le Misérias et la Tontonnne se détériorent chaque jour, avec le problème du Sapo. L’Adjoint du vice-secrétaire du secrétaire d’état aux Affaires Étrangères va vous rendre les honneurs dus à votre fonction.

—Hum ! Ça commence bien ! Ah ! S’il s’agissait de l’ambassadeur de Vespouchie, le Président de la République lui-même aurait fait le déplacement pour venir l’attendre, aux ordres ! L’Ambassadeur de Tontonnne mérite autre chose que ce sous-fifre, me semble-t-il.

—Vous avez raison Monsieur l’Ambassadeur.

—Quand je dis quelque chose j’ai obligatoirement raison, souvenez-vous en ! Il ne parle sans doute pas le Tontonnien ce peigne-cul du ministère, hein Latchatche ?

—En effet, Monsieur l’Ambassadeur, il va vous faire un discours de bienvenue en Péninsulien auquel vous devrez

répondre. Si vous voulez, je vous traduirai au fur et à mesure, je le parle couramment.

—Me prendriez-vous pour un couillon, Latchatche ? J'ai passé six ans à Péludo, autrefois, et je le parlais très bien à l'époque. Je viens de séjourner sept ans comme Consul Général de Tontonnie à Gondoline, en Vulcanie. La langue s'apparente au Péninsulien, non ?

—Certes, Monsieur l'Ambassadeur, mais il y a tout de même beaucoup de différences...

—Suffit, Latchatche ! Pour un fada comme celui-ci, mon Péninsulien à la sauce vulcanienne devra convenir ! Après tout, le Ministre n'avait qu'à envoyer un Tontonnophone. Je répondrai moi-même en Péninsulien !



## UN DISCOURS D'ANTHOLOGIE

Le salon d'honneur regorge de tous les gens disposés à mouiller leur chemise pour manger aux frais de l'état et se désaltérer un peu. L'adjoint au vice-secrétaire du secrétaire d'état, métis corpulent, au visage borné et fat, costumé de gris clair, porte la fameuse cravate gouvernementale bleu-ciel frappée de l'écusson misérien doré. Sur son pourtour figure la devise misérienne :

***République du Misérias, libre, souveraine, indépendante.***

Le fonctionnaire diplomatique misérien vante l'amitié indéfectible unissant les deux pays. Il rappelle que, pour la première fois, l'an dernier, un ministre des affaires étrangères de Tontonnie a effectué une visite officielle au Misérias. Il n'exclut pas que dans le demi-siècle à venir, un président de la république misérienne aille à Avunculaire y rencontrer son homologue tontonniens, ou vice versa. Il retrace exhaustivement la longue carrière de Jean Missoly. Il se dit fier qu'on ait choisi son pays comme premier poste d'ambassadeur pour la nouvelle Excellence. Le Misérien devient positivement lyrique en soulignant qu'un couplet entier de l'hymne national fait référence à la vérolution tontonniens de la fin du dix-huitième siècle.

Jean Missoly arbore un large sourire; il incline la tête en avant chaque fois qu'il devine le sens d'un des compliments énoncés en Péninsulien. Ce faisant, il porte son oreille droite presque à la hauteur de la bouche de Latchatche. Ce dernier tente de lui traduire rapidement tout ce qu'il n'a pas compris. Des applaudissements nourris font suite au discours. Le consul en profite pour revenir à la charge, à voix basse.

—Monsieur l’Ambassadeur, vous ne voulez vraiment pas répondre en Tontonnién ? Je vous traduirai en Péninsulien. Le discours paraîtra plus long et vous aurez le temps de réfléchir entre chaque phrase.

—Voyons Latchatche, n’auriez-vous pas confiance en votre nouvel ambassadeur ? Je sais que mon prédécesseur ne parlait pas un mot de Péninsulien. Voilà justement l’occasion de prouver aux Misériens que notre gouvernement a fait un réel effort en nommant un ambassadeur pratiquant leur langue.

Sûr de lui, Jean Missoly s’avance d’un pas, laissant Latchatche derrière, dans l’impossibilité de lui souffler à l’oreille.

—Missié le Sectaire d’Échat, Midames, Missiés, permettez-mé de vous rire merchi bicot, pour votra couille chaleureuse qué mé va droit au cuir. La Tontonnie qué yé répréchénté ichi, vous parler per ma louche. Euh...

Jean Missoly sort son mouchoir en dentelle rose et s’éponge le front, avant de continuer, plus fort, comme pour assurer son auditoire qu’il parle vraiment en Péninsulien.

—Euh... Les rélachiones homoplastiques entre nos doués paysans ne sèchent pas de s’améliorer au fils des camés. Il y a des problèmes, chaussure, mais nous devons marcher maine dans l’amen !

Pour lui permettre de reprendre son souffle, le fonctionnaire diplomatique local applaudit à tout rompre,

imité par tous les Misériens. Personne ne songe à rire pour l'instant.

—Yé m'incliné des vents la Démocrachiée misérienne, seule dé la légion à avoir les loups un Pestilent dé la République à la souffrance universelle.

L'Ambassadeur caresse sa barbe noire à la pointe du menton avec de l'ironie dans le regard.

—Comment doués démocrachiées como lé nôtrés tabouret pas s'en tondre ? Charrette le Sapo pue sembler ouné fourche dé discordement entrée le Misérias et la Tontonnée, ma yé vénus ichi peur attenter de reprocher les possessions dé nos doués paysans !

Cette fois, les applaudissements servent à couvrir les fous-rires, gagnant, de proche en proche, toute l'assistance misérienne. Seuls, Latchatche et sa femme ne rient pas du tout. Rouges de honte jusqu'aux oreilles, ils baissent la tête, de peur d'avoir à soutenir les regards franchement rigolards des officiels du pays, ainsi que des journalistes d'Ersanto, pliés en deux. Les cameramen filment la scène en direct. Ils profitent des intermèdes dans le discours pour effectuer des gros plans de coupe sur les gens du ministère, hilares.

Flattée par les applaudissements, Son Excellence a maintenant un air complètement possédé par la teneur de son discours et continue de plus belle, sans se rendre compte de rien.

—La possession dé nos semis vestepeudechiens sourd le problème doux Sapo sé reproche prolascivement dé la

possession Tontonnienne. Yé nez douché pas qué la meilleuré collision conchiste à en discuter avé tous les interléchés. Le Gouvernail misérien troublera, yaourt, à mon Embrassade, ouné oseille attentive et un homo dé concerto axiome. Pour conclouer, yé vous infirmier qué yé mé sens très peureux parmesan de buoné volupté. Yé chaussure qué lé Misérias et la Tontonnie vont introduire de buonés relaxations. Voilà mon nœud le plus serré ! Merde chiez beau cul ! Vive le Misérias, vive la Tontonnie !

Un tonnerre d’acclamations vient servir de point d’orgue à ce discours d’un genre nouveau. Après avoir serré chaleureusement la main de l’officiel misérien, il se précipite, toutes dents dehors, vers Latchatche, penaud, collé à sa femme comme un petit garçon dans les jupes de sa maman.

—Alors, Latchatche, vous voyez, il suffit de se lancer ! Je sens que je vais retrouver très vite mon Péninsulien d’il y a quinze ans ! J’ai commencé bille en tête, vous avez entendu ? Les Vespouchiens n’ont qu’à bien se tenir ! La troisième voie au Misérias, vous l’avez devant vous ! Qu’en pensez-vous, Latchatche ?

—Je vous ai trouvé formidable, Monsieur l’Ambassadeur ! Hein Emma ?

—Oh ! Oui ! Je les ai vus enthousiasmés par votre discours, je peux vous l’assurer !

—J’ai hâte de voir l’Ambassade ! On y va Latchatche ?

—Le factotum a déjà mis vos bagages dans la voiture mais il faut déguster quelques gâteaux secs et une orangeade avant de partir, Monsieur l’Ambassadeur. On vous attend au buffet.

—D’accord, mais ensuite direction l’Ambassade. Je veux voir tout le personnel et, en particulier, mon adjoint, le premier secrétaire. Dites-moi, pourquoi n’a-t-il pas fait le déplacement afin de m’accueillir à l’aéroport, Latchatche ?

—Pour mieux vous recevoir à l’Ambassade, Monsieur l’Ambassadeur. De plus, il voulait assurer l’intérim jusqu’au bout et vous préparer tous les dossiers.

—Ce Michel Latour a peur des responsabilités, en somme ! Mais me voici à présent ! Tout va changer !

## LE DIALOGUE DES DIPLOMATES

Michel Latour redresse son double-mètre qu'il a tendance à tasser, une fois assis.

—Monsieur l'Ambassadeur, puis-je me permettre une question indiscrète ?

—Sans problème, vous pouvez me poser votre question indiscrète, mon cher Latour.

—Votre épouse vous rejoindra-t-elle ici, Monsieur l'Ambassadeur ?

—Qu'en avez-vous à foutre ?

D'un sourire éclatant, il découvre des dents parfaitement jaunies par la nicotine d'un cigare; celui-ci ne quitte ses lèvres que pour aller au cendrier mais bien trop tard; il souffle alors les cendres tombées sur son sous-main, évacuant le contenu du cendrier dans les lunettes de son adjoint, mégots de cigarettes compris. Sans s'excuser, il poursuit :

—Vous ne manquez pas de souffle de me poser pareille question !

—Vous ne manquez pas de souffle non plus, Monsieur l'Ambassadeur. Si j'osais, je dirais que vous ne mégotez pas sur les moyens de marquer votre réprobation à mon interrogation. En réalité, je ne fais que transmettre les inquiétudes de la chancellerie misérienne, concernant votre femme. En effet, votre prédécesseur avait pour épouse une

bridgeuse internationale, de trente ans sa cadette. Elle ne supportait pas Apénuria. Sur quatre ans de séjour de son mari, elle n'a passé que trois mois au Misérias.

Pour les réceptions, on ne voit pas d'un très bon œil un ambassadeur célibataire. Des articles de journaux relatant votre arrivée expriment clairement cette inquiétude.

—Je ne les ai pas encore lus mais je vais le faire dès la fin de notre entretien. Rassurez la chancellerie misérienne, mon épouse ne tardera pas à arriver, vers le mois de juin, dès qu'elle aura marié mon fils à la jeune et merveilleuse vicomtesse gondolienne que je lui ai fait rencontrer.

—Je vous remercie de cette précision, Monsieur l'Ambassadeur. Ceci n'arrange guère les affaires de l'ambassade car je ne vous cache pas que mon épouse, dans l'état de grossesse avancée où elle se trouve, ne pourra plus, dans les prochains mois, assumer le rôle de l'Ambassadrice de Tontonne, en plus de celui d'hôtesse, chez moi.

—Ne prenez pas cet air navré, Latour, je vous en prie. Vous avez une femme charmante, j'ai pu le constater ce premier week-end au Misérias, où vous m'avez invité à chaque repas. Nous allons ménager sa fin de grossesse en faisant monter Madame Latchatche au créneau. Elle présente bien, vous ne trouvez pas avec ses yeux émeraude et ses cheveux argentés ? Puis elle parle le Péninsulien couramment, tandis que votre femme...

Michel Latour ne glisse des peaux de bananes diplomatiques qu'à contrecœur et prise particulièrement leur retour à l'envoyeur. Il le fait comprendre à l'ambassadeur en

se penchant au-dessus du bureau, pour déposer la cendre de sa cigarette dans le cendrier, à portée de main de Missoly.

—Sa méconnaissance du Péninsulien évite à ma femme de commettre des gaffes, je ne dirais pas la même chose de Madame Latchatche.

Jean Missoly souffle sa fumée dans l'appendice nasal disproportionné de Latour, laisse tomber négligemment la mouche tsé-tsé de son cigare péluvien sur le dos de la main de son adjoint en train d'écraser son mégot dans le cendrier. Puis il murmure rêveusement:

—En plus Madame Latchatche a les mains douces ! Un plaisir de les prendre dans les miennes quand je la salue ! Mais je ne voudrais pas que vous croyiez que je n'ai d'yeux que pour elle, je vous apprécie aussi mais différemment, mon cher Latour. Tenez, pour vous le prouver je vous offre mon roman « La septième vie du Tchâ », ne vous étonnez pas de la signature, je l'ai écrit sous un pseudonyme, évidemment !



## COUILLONS DE JOURNALISTES !

Au calme et seul dans son bureau, Jean Missoly ouvre les journaux misériens. Il se partage la une de deux des quatre journaux avec un événement très important également, quoique d'une toute autre nature : l'arrivée d'un très grand cirque vespouchien au Misérias, accompagné de toute sa ménagerie dont un magnifique éléphant blanc.

L'ambassadeur peine pour comprendre les commentaires en Péninsulien mais veut se persuader du contraire. Les quatre journaux de ce lundi matin mettent en évidence l'élégance et la gentillesse du nouvel ambassadeur de Tontonnie. On souligne sa volonté, dès le premier contact avec les Misériens, de parler dans une langue qu'il prétend celle usitée dans ce pays. On se dit assuré que dans un proche avenir tout le monde le comprendra puisqu'il l'a déjà pratiquée chez les povralistes de Péludo avec lesquels, on le rappelle candidement, le Misérias n'entretient aucune relation diplomatique !

On se félicite de savoir, de source autorisée, que l'ambassadeur de Tontonnie a réellement une épouse dont l'arrivée doit survenir un mois avant la fête nationale tontonnienne. Cela laisse augurer d'un buffet plus raffiné que l'an dernier à cette occasion.

Dans les pages intérieures de *La cosa del pueblo* on trouve même une gentille caricature de lui, saluant un petit paysan misérien en tenue traditionnelle, d'un amical « *Hello !* » Le petit misérien lui répond : « *Bienvenue en République du Misérias, libre, souveraine, indépendante !* »

Sans perdre un instant, Jean Missoly s’empare d’une paire de ciseaux et commence de découper des caricatures dans les nombreux exemplaires qu’il a fait apporter. Il les enverra à Éric Ayrac, Jean Hallali ainsi qu’au ministre des relations extérieures.

Faisant irruption dans son bureau, Michel Latour l’amène à découvrir l’énorme bévue des journalistes misériens, dans les photos de première page de deux quotidiens. Sous l’éléphant blanc du cirque vespouchien, la légende indique : « *L’ambassadeur tontonien, Jean Missoly, descend du Borborygme 737 d’Air Misérias, sur l’aéroport d’Apénuria.* » Sous la photo le représentant à sa descente d’avion, baisant la main de Madame Latchatche, on a écrit : « *Avec l’arrivée de ce bel éléphant blanc, on peut bien dire que le cirque va commencer au Misérias !* »

Jean Missoly pouffe de rire :

—Ah ! Latour ! On m’avait prévenu de la connerie des Misériens mais, à ce point-là, je n’aurais jamais cru ! Quels couillons ces journalistes ! Faites-moi traduire ces légendes en Tontonien, afin que je les colle sous les photos ! Je vais joindre ce gag à mes caricatures pour Ayrac, Hallali et le ministre ! Ils vont bien rire à Avunculaire ! J’en pleure encore tellement ça me paraît drôle ! Quels cons ces Misériens mais quels cons !

Latour fait semblant d’acquiescer : « *Pas si cons que tu le crois ! Moi j’y vois plutôt la signature du directeur de la CIV vespouchienne Haya Killeverybody et de son ami Roberto Ersanto, le magnat des médias !* »